

Pensée de Géricault

Théodore Géricault (1791-1824) ne fut pas un peintre bavard, commentateur de lui-même. Est-ce pour cela que les textes théoriques consacrés à son œuvre ne sont pas légion ? Jérôme Thélot répare cette injustice dans cet essai dense, qui inaugure la nouvelle collection de poche des éditions L'Atelier contemporain, « Studiolo ». Il est fondé sur l'intuition qu'il n'y a pas de pensée plus puissante que celle que les œuvres portent dans leur geste même et qu'à cet égard Géricault a peu d'équivalents dans l'histoire de la peinture. Ses tableaux, selon l'universitaire, mettent en jeu, plus qu'une idée de l'art, une mise en acte de la vie et du vouloir-vivre, sans lesquels l'art serait vain ; *Le Radeau de La Méduse*, exemple suprême, longuement analysé, anime ainsi « chez son spectateur l'énergie qu'il figure – le besoin de vivre, l'amour que la vie a d'elle-même » : il le dirige vers

la source commune du regard et du regardé, de la création et du monde qu'elle reflète. ■ FL. GO

► **Géricault.**

Généalogie de la peinture,

de Jérôme Thélot, L'Atelier contemporain, « Studiolo », inédit, 284 p., 9,50 €.

